

Une vue d'ensemble contemporaine de l'exégèse des textes sacrés et l'éthique sur la non-violence de Jésus

Par Terrence J. Rynne

Quelle évidence avons-nous que Jésus était radicalement non-violent ? Le document qui se trouve ci-dessous offre une vue d'ensemble de la non-violence de Jésus d'un point de vue de l'exégèse contemporaine de textes sacrés concernant l'origine, l'importance, les principes, les approximations éthiques et les pratiques principales du style non-violent de Jésus dans le contexte de Palestine du premier siècle. L'accentuation est placée sur les témoins scripturaux et se base sur la recherche révolutionnaire exégétique et de la théologie de la dernière moitié du siècle passé sur la centralité de la non-violence dans la vie et message de Jésus.

Études du Nouveau Testament sur la non-violence de Jésus

Pendant les derniers cinquante ans le nombre d'études de la non-violence de Jésus, et sa relation avec les enseignements de l'Église sur la paix et la guerre, se sont multipliés et approfondis – et cette tendance est en train de revenir. Beaucoup de travaux de grande influence qui illuminent sur la non-violence de Jésus, écrits par des théologiens et des spécialistes en textes sacrés, ont été publiés depuis la deuxième moitié du 20^{ème} siècle, de Lisa Sowle Cahill à James Douglass, de Leonardo Boff à John Dominic Crossan, de Albert Nolan à Eileen Egan, de John Dear à Ched Myers et de Rev. Emmanuel McCarthy à Eli Sasaran McCarthy. Voici quelques uns des résultats les plus importants de ces recherches contemporaines.

Dans son article sur la non-violence dans le Nouveau Testament et de l'Église primitive,¹ Robert Daly, SJ conclut qu'il existe peu de doute intellectuelle que le message de la non-violence de Jésus était centrale dans la vie et les enseignements de Jésus, et qu'elle faisait part de la croyance du christianisme primitif. Il cite le travail d'enquête de Rene Coste : « Rene Coste, par exemple, résume le consensus de la critique radicale quand il affirme : c'est un fait incontestable que le Christ a prêché la non-violence, en tant que condition mais aussi en tant que conséquence de l'amour universel qu'elle nous a enseigné. Prétendre, comme quelques-uns le font, que ses directives ne doivent être appliquées que aux relations individuelles est une supposition qui ne peut pas être trouvée dans le Nouveau Testament. »

Beaucoup de théologiens influents, moraux et systématiques, ont incorporé cette vision du Nouveau Testament dans leur travail. Edward Schillebeeckx, par exemple, a écrit une étude de deux volumes, le premier intitulé *Jésus*,² était un résumé des recherches contemporaines des textes sacrés, et le deuxième, *Christ*,³ transformait cette recherche en une christologie systématique. Schillebeeckx conclut que selon les textes sacrés, Jésus est mort à cause de la façon dont il vivait – toujours appliquant la résistance non-violente.

Le volume de 1986 de *Le pouvoir de guérison de la paix et la non-violence*⁴ de Bernard Haring, est un appel de clairs aux chrétiens d'adopter l'action non-violente. Père Haring, le théologien moral le plus reconnu du vingtième siècle, a basé sa recherche dans le travail de certains spécialistes en textes sacrés, qui lui ont permis de percevoir clairement le Jésus non-violent, incluant Rudolph Schnackenburg, Rudolph Pesch, Norbert Lohfink et Heinrich Spaemann. Ils ont trouvé que la non-violence est dans le cœur de l'Évangile.

¹ Robert Daly, SJ, « Le Nouveau Testament et l'Église Primitive » dans *La non-violence : centrale à la spiritualité chrétienne* édité par Joseph Culliton (New York: Edwin Mellen Press, 1982), 41.

² Edward Schillebeeckx, *Jésus : une expérimentation dans la christologie*. (New York: Vintage Books, 1981)

³ Edward Schillebeeckx, *Christ : l'expérience de Jésus comme seigneur*. (New York: Crossroad, 1980)

⁴ Bernard Haring, *Le pouvoir de guérir de la paix et la non-violence* (New York/Mahwah, NJ: Paulist Press, 1986)

Une autre contribution importante pour ce sujet d'étude, était la publication du livre *La politique de Jésus*,⁵ de John Howard Yoder en 1972, décrit par le théologien éminent Stanley Hauerwas comme le « travail de théologie le plus important du vingtième siècle. » En utilisant les outils les plus récents de recherche historique/critique radicale, et ainsi réduisant la brèche entre les études des textes sacrés et la théologie morale et systématique, il s'alimente des travaux de C.H. Dodd, Hans Conzelmann, Rudolph Schnackenburg, John L. McKenzie, SJ, Robert Margenthaler, Robert North, SJ, Krister Stendhal et Hans Dieter Betz. Yoder conclut que Jésus enseignait une éthique qui se nourrissait des réalités sociopolitiques de Palestine du premier siècle dont le contenu consistait en grande partie en la non-violence et l'amour envers l'ennemi et que ceci était la normative pour tout chrétien.

Le théologien moral Richard Hays, a reconnu en explorant la vision morale du Nouveau Testament⁶ que l'appel à la construction de la paix non-violente, même si pas facile, pousse les gens au-delà de ce qui pourrait être considéré comme « raisonnable » ou « naturel. » Il écrit : « Dieu a cassé les frontières de nos définitions ordinaires de ce qui était humain et nous a donné une nouvelle définition formatrice en Jésus. »

L'expert en textes sacrés et théologien Walter Wink a aussi fait des contributions définitives de la compréhension revitalisée de la non-violence de Jésus. À travers l'exégèse minutieuse des textes du Nouveau Testament – incluant les « expressions dures » de Jésus comme « tendre l'autre joue » (Matthieu 5:38-41) – il définit la « troisième voie » de la non-violence de Jésus comme une alternative active et de transformation de la violence ou la passivité.⁷ L'exégèse et l'analyse théologique innovantes de Wink ont radicalement mis en évidence le rôle central de la non-violence dans le programme de Jésus.

L'accord général croissant contemporain des études des textes sacrés et théologiques est que Jésus proclamait et vivait la non-violence.

La non-violence de Jésus

Pour illuminer, récupérer et vivre la non-violence de Jésus aujourd'hui, il est nécessaire de comprendre le contexte dans lequel il vivait et prêchait.

Jésus est né dans un pays ravagé par la violence. Les gens de Galilée au moment de la naissance de Jésus étaient en extrême colère. Ils étaient furieux contre les occupants romains qui les exploitaient pour financer leurs guerres, furieux contre Hérode et ses fils qui les saignaient à blanc avec des impôts élevés pour construire leurs immeubles et leurs villes glorieuses, furieux contre leur prêtres qui envoyaient des voyous pour voler leurs graines, leur seule source de richesse. Ce n'est pas surprenant qu'à la mort d'Hérode en 4 av. J-C (juste après la naissance de Jésus) le galiléen Judas a pu exploiter cette colère et déclencher une révolte violente. Lui et ses partisans ont assailli Sepphoris, la capitale de Galilée, siège des grands propriétaires alliés à la prêtrise du Temple, et ont attaqué l'armurerie. Varus, le général romain de la région, envoya une partie de son armée dans la campagne. Josèphe a écrit qu'ils « ont capturé un grand nombre d'entre eux... ceux qui avaient plus de responsabilité ont été crucifiés : en total environs deux mil. »⁸

Sepphoris était à 6 kilomètres de Nazareth, la ville natale de Jésus. Sans aucune doute Jésus a grandi en écoutant l'histoire du « jour où sont venus les romains » quand Rome utilisait son instrument préféré pour semer la terreur dans le cœur d'un peuple, la crucifixion. Deux mil rebelles cloués ou attachés à des croix pour que tout le monde puisse les voir, essayant de se lever, angoissants, asphyxiant, luttant pour respirer, et

⁵ John Howard Yoder, *La politique de Jésus*. 2^{ème} édition. (Grand Rapids, MI: William B. Eerdmans, 1994)

⁶ Richard Hays, *La vision morale du Nouveau Testament* (San Francisco: Harper San Francisco, 1996), 105

⁷ Walter Wink, *Engager les pouvoirs: discernement et résistance dans un monde de domination* (Minneapolis: Fortress Press, 1992), 175sq.

⁸ Josèphe, *La guerre des juifs*, (sacred-texts.com) livre 2, chapitre d5

finalement se vidant de leur esprit. La menace constante de sang et de violence était dans l'air que respirait Jésus. La ville de Sepphoris fut reconstruite par Hérode Antipas durant les années de jeunesse de Jésus.

Avant la naissance de Jésus, pendant sa vie et durant les décennies après sa mort, les révoltes et les rébellions ont continué, s'intensifiant en violence à chaque fois, jusqu'à la destruction finale de Jérusalem et du Temple en l'an 70 ap. J-C et la fin du peuple juif dans son propre pays.

Son peuple était opprimé – contrôlé à travers de la menace de la violence. Jésus pouvait voir ce qui allait leur arriver s'ils restaient sur le sentier de l'escalade de la violence. Il pleura la destruction de Jérusalem. « Oh Jérusalem, je voulais te prendre sous mon aile comme le fait une poule avec ses poussins (Lucas 13 :34) et « Oh Jérusalem, si seulement aujourd'hui tu avais connu les chemins de la paix » (Lucas 19 :42). Il imaginait ce qui probablement allait arriver et a décrit ce qui arriva avec précision – « plus une pierre ne restera sur une pierre... » (Matthieu 24).

Qu'a donc fait Jésus à ce sujet ?

Il a fait deux choses. Premièrement il leur a offert une alternative puissante contre la violence et deuxièmement il a travaillé pour changer les causes sous-jacentes de leur souffrance – la violence structurale intégrée dans leur système politique.

Un : la puissante alternative de Jésus à la violence

A ce moment il y avait seulement trois alternatives pour avancer : fuir, combattre ou s'accommoder. Les Esséniens, faction des juifs que nous avons connu grâce aux Manuscrits de la mer Morte, ont opté de combattre. Ils ont fui dans le désert pour créer leur propre version de la religion juive et ont refusé tout contact hors de leur communauté. Les prêtres et le Hérodiens ont opté de s'accommoder ; collaborer avec les romains signifiait qu'ils pouvaient continuer de pratiquer leur religion et tant qu'ils obéissent aux romains ils avaient un pouvoir limité et pouvaient même générer de la richesse. Les pharisiens d'abord, et après le parti de la résistance violente, choisissent la résistance, de garder leur identité contre les païens, insister qu'ils étaient des ennemis et éventuellement prendre les armes et combattre.

Jésus proposa un quatrième chemin pour l'Israël. Construire une communauté inclusive, incluant même ceux qui étaient perçus comme des ennemis, à travers du pouvoir de l'action non-violente, de l'amour, et prêt à risquer la souffrance. Cette alternative sera appelée ultérieurement Le Chemin de la Croix. Au lieu d'un chemin étroit d'exclusion, l'Israël pourrait adopter un chemin d'inclusion à bras ouverts et devenir la ville sur la colline que tout le monde cherchait : « aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous maltraitent et vous persécutent » (Matthieu 5 :44). C'est en même temps un avertissement que le chemin qu'ils sont en train de choisir est une voie sans issue. Comme l'écrit Albert Nolan : « le message de Jésus était de persuader les juifs que leur attitude de rancœur et amertume était suicidaire... le seul moyen de se libérer de ses ennemis était d'aimer vos ennemis. »⁹

Jésus approfondi ses recommandations dans le Sermon sur la Montagne :

« Vous avez appris qu'il a été dit: Œil pour œil et dent pour dent. Mais moi je vous dis de ne pas résister au mal, mais si quelqu'un te frappe à ta joue droite, présente-lui aussi l'autre. Et si quelqu'un veut plaider contre toi, et t'ôter ta robe, laisse-lui encore le manteau. Et si quelqu'un te veut contraindre d'aller avec lui une lieue, vas-en deux. » (Matthieu 5:39-41)

⁹ Albert Nolan, *Jésus avant le christianisme* (Maryknoll, NY: Orbis Books, 2008), 13.

Beaucoup de gens ont lu ce passage et ont conclu que Jésus prêchait la passivité en réponse à la violence. Les études récentes contemporaines démontrent que Jésus recommandait justement le contraire – résistance créative non-violente. Gerhard Lohfink a écrit qu’il y a « un consensus rependu dans l’exégèse du Nouveau Testament, que dans le texte nous entendons Jésus en personne. »¹⁰ Jésus expose trois exemples très clairs de la violence que ses disciples peuvent reconnaître facilement, à savoir, une personne d’un statut supérieur qui gifle une personne d’un rang inférieur avec le dos de la main (la joue *droite* est l’indice), une personne qui fait un procès à une autre pour lui enlever son dernier élément de sécurité, le morceau de tissu d’un pauvre, réduit à la misère, avec lequel il se protège du froid pendant la nuit ; et un soldat romain obligeant à un juif à porter ses bagages pendant un kilomètre.

L’objectif de ce langage, une série d’exemples, un après l’autre, invite au public à penser en d’autres exemples de la violence quotidienne. Le langage est évocateur et invite à la réflexion et l’imagination. Jésus ne décrète pas une loi. Comme l’écrit Robert Tannehill : « le langage éveille l’imagination morale, permettant à l’audience de voir leur propre situation d’une nouvelle manière et ainsi envisager des nouvelles possibilités d’action. »¹¹

Jésus invite son audience à penser sur ce qu’ils feraient si quelqu’un les frappait avec le dos de la main sur la joue droite. Au lieu de contre-attaquer, existerait-il une réponse non-violente plus productive ? Imaginez à la personne inférieure qui regarde à la personne qui a commis l’insulte dans les yeux et puis offrir l’autre joue – en disant « en effet je ne suis pas intimidé. Et vous vous comporter d’une manière qui est inférieure à vous-même. Alors allez-y, si vous voulez vraiment vous rabaisser frappez-moi sur le visage maintenant. Même comme ça vous ne pourrez pas m’intimider. Mais je ne répondrai pas. Je vais maintenir ma dignité. » Une telle réponse ne garantit pas d’éviter des problèmes dans le futur. Mais c’est une réponse qui pourrait fonctionner. La personne insultée ne répond pas à la violence avec de la violence mais avec un geste qui exprime que « je suis prêt à endurer plus de douleur pour vous transmettre le message de notre humanité commune. » Jésus ne prêche certainement pas de laisser passer cette situation de violence d’une manière passive. Il dit plutôt de « se défendre, mais pas de répondre de la même manière. » Il suggère que ses partisans se comportent de la même manière que lui – avec une non-violence créative.

Le deuxième exemple se déroule dans un tribunal. Tel comme l’explique le spécialiste en textes sacrés :

Quelqu’un est attaqué en justice pour lui enlever ses vêtements. Qui ferait quelque chose pareil et dans quelles circonstances ? Seulement le plus pauvre entre les pauvres ne pourrait avoir que ses vêtements à donner comme collatéral d’un emprunt. Le droit juif exige le paiement strictement chaque soir avant le coucher du soleil, mais ces vêtements sont la seule chose avec laquelle le pauvre pouvait dormir. La situation à laquelle Jésus fait allusion est une situation qui devait être très familière pour ses auditeurs : le débiteur pauvre est tombé dans une pauvreté encore plus profonde, la dette ne peut pas être repayée, et le créancier l’a entraîné au tribunal pour exiger le paiement. L’endettement était le problème social le plus sérieux de Palestine du premier siècle. Les paraboles de Jésus sont pleines de débiteurs qui luttent pour sauver leurs vies. C’est dans ce contexte que Jésus parle. Son public sont les pauvres (« si quelqu’un veut plaider contre toi »). Ils partagent l’haine contre un système qui les soumet à l’humiliation de les chasser de leur terres, de leur enlever leur biens et finalement même leur vêtements. Pourquoi Jésus leur demande de livrer aussi leurs sous-vêtements ? Cela signifierait de leur enlever tous les vêtements et de sortir du tribunal complètement nu !... Vous n’aviez aucune possibilité de gagner le procès : la loi était entièrement en faveur des puissants. Mais vous avez refusé d’être humilié. En même temps vous avez déclaré une protestation stupéfiante contre un système qui encourage ce type de dettes. Vous avez dit en effet, « Vous voulez mes vêtements ? Ici prenez tout ! Maintenant vous avez tout ce que je possède avec l’exception de mon corps. Est-ce ceci ce que vous

¹⁰ Gerhard Lohfink, *Jésus et la communauté* (Philadelphia: Fortress Press, 1984) 50-51.

¹¹ Robert Tannehill, « L’instance focale comme une forme de discours du Nouveau Testament : une étude de Matthieu 5:39b-42, » *Journal of Religion* 50, no. 4 (1970): 382.

prenez la prochaine fois ? » La nudité était tabou dans le judaïsme. Mais ce n'était pas la personne nue qui était affligée par la honte, mais la personne qui la regardait ou bien qui avait causé sa nudité (Genèse 9:20-27).¹²

Le système légal qui soutient le genre de procès qui laisse quelqu'un dans une situation aussi précaire est mis en doute. Wink explique que « une telle action révèle la cruauté qui était incorporé dans la structure de la société et dans sa fausse justice. »¹³

Le contexte du troisième exemple est l'occupation romaine du pays. Le soldat romain avait le droit, selon le code de Rome, d'exiger les services de n'importe quel membre d'un pays occupé de porter son équipement qui pesait entre trente et trente-cinq kilos. Pour limiter la rancœur de la population locale, le code stipulait que cette obligation était limitée à un kilomètre par personne. Forcer quelqu'un de porter l'équipement pendant plus d'un kilomètre pouvait signifier une sanction de la part du centurion. Jésus propose d'imaginer ce qui arriverait si en arrivant à la fin du premier kilomètre vous preniez l'initiative et la décision de continuer à porter l'équipement pendant un deuxième kilomètre. Dans cette action vous dites au soldat – vous me voyez comme une personne sans pouvoir, une véritable bête de somme. Je vous fais savoir que je suis une personne qui peut prendre des décisions.

Avec ces exemples Jésus met en avant un chemin alternatif aux apparents choix limités d'un peuple opprimé, une option qui n'est ni fuir, ni combattre ni s'accommoder. C'est une façon de résister sans être infecté par la violence à laquelle on résiste. Les gens ont un éventail illimité de possibilités une fois qu'ils peuvent voir au-delà de la réponse violente. Jésus fait appel à ses disciples d'agir contre la domination en utilisant leur imagination, leur courage et leur force.

Dans son Sermon sur la Montagne Jésus nous appelle à agir comme il agit, ce qui à son tour est comme son Père agit – qui « envoie sa pluie sur les justes et les injustes. » Ses disciples l'ont observé. Ils l'ont entendu parler de son Père comme celui qui se rapproche de l'homme avec une offre gratuite d'amour et de grâce – immérité. Et ils l'ont vu interagir avec tout le monde de la même façon – personne n'est rejeté, personne n'est au-delà des limites. Tous sont bienvenus – même quand ils choisissent de se séparer de lui, il ne renonce pas à eux. Vivre le Sermon sur la Montagne est donc vivre d'une autre façon – au-delà de la manière dans laquelle les gens agissent naturellement. N'agissez pas selon la loi, mais selon l'amour qui vous donne de la force et ne connaît pas de limites. C'est de vivre à l'air libre, entre ceux qui savent qu'ils sont aimés sans limite et qui peuvent à leur tour passer cet esprit aux autres. Ce n'est pas surprenant que Mahatma Gandhi, après avoir lu le Sermon sur la Montagne quand il était jeune, a dit que ce qu'il avait lu est allé droit dans son cœur. Pour lui ça confirmait le meilleur de sa tradition et l'a fait admirer Jésus comme le « Prince des Satyagrahas » (« pratiquant de la non-violence »), comme une personne d'action créative et non-violente. Ce n'est pas surprenant non-plus que le Pape Benoît XVI ait dit :

Aimez vos ennemis... Cette page de l'Évangile est considérée, à juste titre, comme la *magna carta* de la non-violence chrétienne, qui ne consiste pas à se résigner au mal - selon une fausse interprétation du "tendre l'autre joue" (Lucas 6:29) -, mais à répondre au mal par le bien (Romains 12:17-21), en brisant ainsi la chaîne de l'injustice. On comprend alors que pour les chrétiens, la non-violence n'est pas un simple comportement tactique, mais bien une manière d'être de la personne, l'attitude de celui qui est tellement convaincu de l'amour de Dieu et de sa puissance, qu'il n'a pas peur d'affronter le mal avec les seules armes de l'amour et de la vérité. L'amour pour l'ennemi constitue le noyau de la "révolution chrétienne"¹⁴

¹²Walter Wink, « La Non-violence chrétienne » magazine ZNet, 17 décembre, 2004.

¹³Walter Wink, *Les pouvoirs en place* (New York: Doubleday, 1998), 104.

¹⁴« Le Pape Benoît XVI fait un appel à la révolution chrétienne, et invite les fidèles à répondre au Mal avec le Bien » Discours publique au Vatican, 18 février 2007

En outre, le Pape Benoit a dit ceci du Jésus non-violent :

Il a toujours été l'homme de la paix. On pouvait s'attendre, lors de la venue de Dieu sur terre, à ce qu'il s'agisse d'un homme d'une grande force, qui détruit les puissances adverses, qu'il soit un homme de grande violence pour établir la paix. Rien de cela en fait. Il est venu faible avec la seule force de l'amour, totalement sans violence jusqu'au moment de sa crucifixion. Voilà le vrai visage de Dieu. La violence ne vient jamais de Dieu, elle n'aide jamais à faire de bonnes choses, elle est un moyen destructeur et ne constitue pas un chemin pour sortir des difficultés. Il est donc une forte voix contre tout type de violence. Il invite vigoureusement toutes les parties à renoncer à la violence et à chercher les chemins de la paix même quand ils sont convaincus d'avoir raison. La seule voie est de renoncer à la violence, de reprendre le dialogue et de tenter de trouver ensemble la paix avec une nouvelle attention de l'un pour l'autre, avec une nouvelle disponibilité à s'ouvrir l'un à l'autre. Et cela est le vrai message de Jésus: chercher la paix par les moyens de la paix et faire cesser la violence.¹⁵

L'alternative non-violente de Jésus : représentée dans sa vie

C'est passionnant de lire l'Évangile et percevoir comment Jésus a représenté les enseignements du Sermon sur la Montagne dans sa propre vie, en tendant la main par exemple à ceux que la société avait exclus. Il n'y avait pas d'ennemis pour lui – même pas les officiers romains. Il soigna le serviteur officier romain. Non-plus les samaritains. Jésus célébrait cet ennemi traditionnel des juifs comme l'incarnation de la bienfaisance dans la parabole du Bon Samaritain. Même pas de pharisiens et les hérodiens qui ont fait tant d'efforts pour l'attraper et l'humilier. Il faisait beaucoup d'efforts pour tourner ceux qui pensaient être ses ennemis en amis. Il continuait à les approcher encore et encore – en forçant les disputes, donnant des réponses audacieuses aux questions défiantes, faisant appel à leurs cœurs, signalant des exemples des contradictions de leurs enseignements – espérant contre tout espoir qu'il réussirait à fondre leur cœur et de les faire changer.

Dans l'Évangile nous trouvons des exemples de son courage personnel et de sa créativité face à la violence.

Quand les gens de sa ville natale étaient furieux et pleins de ressentiments envers lui qu'ils voulaient le lancer par une falaise – il droit au milieu d'eux sans violence (Lucas 4:28-30).

Il faut considérer comment il a réussi à faire face à une foule d'hommes, prêts à lapider une femme à mort pour adultère. Ils se sentaient complètement dans leur droit – ils sentaient que leur propre loi leur exigeait d'agir. Notez d'abord le courage de Jésus. Il ne s'est pas rabaissé devant cette situation, et marcha droit vers eux. Notez sa créativité. Il n'utilisa pas une force supérieure pour vaincre leur violence. Il s'accroupi devant eux et commença à écrire sur la poussière – un acte classique de déviation de l'attention. Évidemment ils se calmèrent à un peu. L'Évangile de Jean affirme qu'après il s'est levé. Il doit les avoir regardé, mais probablement pas d'une façon condamnatrice ni furieuse – ceci aurait enflammé la situation encore plus – mais probablement avec une expression calme et chaleureuse. Puis il les remit en leur place avec une simple affirmation : « Que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre. » Ils se dissipèrent – les plus vieux d'abord. (Jean 8:4-11).

À Caesarea Philippi, la région plus au nord du pays, il a déclaré qu'il devait aller à Jérusalem pour confronter les dirigeants dans leur propre terrain. Quand Jésus se décida d'aller à Jérusalem (Lucas 9:51), ses disciples avaient peur. Il savait qu'il était en train d'entrer dans une situation de violence soutenue par l'état. Il était conscient du mal qui lui arriverait très probablement. Mais il continua de marcher.

¹⁵ Pape Benoit XVI, sermon de Vendredi Saint, 2011

Si nous le suivons à travers de la passion nous pouvons percevoir la même manière de réponse ferme, non-violente aux événements qui se déroulent. Les Evangile selon Marc, Matthieu, Lucas et Jean décrivent tous comment un de ses disciples répond à la violence avec de la violence, quand il prend une épée et coupe l'oreille d'un serviteur du grand prêtre. Selon Lucas, Jésus dit avec véhémence : « Assez ! (Lucas 22:51) et puis soigne l'oreille du serviteur. Selon Matthieu Jésus dit : « Pose ton épée, parce que tout celui que tire l'épée mourra par l'épée » (Matthieu 26:52). Jésus connaissait certainement le chant de sirènes de la violence. Selon Matthieu Jésus poursuit en disant : « ou bien vous ne croyez pas que je peux faire appel à mon Père qui enverrait immédiatement douze légions d'anges pour me défendre ? » (Matthieu 26:53) Cela signifierait trente six mil anges.

L'épée peut-elle être utilisée en autodéfense ? Les gardes sont arrivés au jardin avec leurs épées. Comme l'a écrit DominicCrossan : « si les adversaires utilisent la violence pour attaquer Jésus, est-ce que ses disciples devraient utiliser la violence pour le défendre ? La réponse est très claire. Même quand les adversaires utilisent l'épée pour attaquer Jésus, les disciples ne doivent pas l'utiliser pour le défendre. Mais alors quand ? Si pas a ce moment, alors jamais ! »¹⁶

Pendant que se déroule la scène du procès, Jésus continue de répondre d'une façon franche et avec de la dignité. Quand un soldat n'hésite pas de le gifler pour la manière dont il a répondu au grand prêtre, Jésus lui répond calmement mais avec assurance, « s'il y a une offense dans ce que j'ai dit, indiquez-le ; mais sinon, pourquoi me frappez vous ? (Jean 18:23)

Dans le dialogue de Jésus avec Pilate, il renonce à son droit d'autodéfense – parce qu'il a entraîné dans le monde en sa personne, un royaume qui diffère de celui de Pilate : il ne nécessite pas de la violence pour exercer son pouvoir. Son royaume n'est pas de ce monde, signifiant le monde de Pilate. Son royaume dépend de la force de la vérité et de la résistance non-violente. Jésus dit à Pilate : « Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux Juifs; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici. » (Jean 18:36). Il continue pour dire explicitement qu'est ce qui lui donne du pouvoir : « je suis né pour cela, et c'est pour cela que je suis venu au monde, afin que je rende témoignage à la vérité; quiconque est de la vérité, entend ma voix. » (Jean 18:37)

Après avoir été condamné à mort et entraîné sur la place appelée Le Crâne, *Golgotha*, où il fut crucifié, cohérent avec son message tout entier sur la façon de répondre aux soi-disants ennemis, et cohérent avec son message sur la centralité du pardon dans le royaume, Jésus a dit : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Lucas 23:24) Il est mort de la même manière dont il a vécu. Ses dernier mot ont exprimé l'amour et le pardon envers ceux qui étaient en train de le tuer.

Deux : Jésus a travaillé pour attaquer les causes inhérentes de la souffrance juive – la violence structurelle et culturelle incrustée dans le système politique

Comprendre la vision et la mission de Jésus implique comprendre son contexte, incluant ce qui se passait dans la politique et l'économie de ce moment. Comme l'a écrit Donald Senior : « plus nous voulons connaître Jésus, plus nous devrions connaître son monde. »¹⁷

Rome était une force d'occupation qui demandait un flux continu de paiements à travers du roi qu'ils avaient mis en place. Leur roi fantôme, Hérode le Grand, dépensait vigoureusement pour construire des structures si fantastiques, tel comme le Temple avec des blocs de pierres d'une hauteur de jusqu'à 12 mètres, une merveille du monde qui a entraîné des gens de toutes les parties du monde civilisé pour apprécier sa grandeur. Il construit la forteresse de Massada dans le désert de Judée. Il construit un village magnifique au bord de la Méditerranée, Césarée, dédié à l'empereur César. Les impôts exigés au gens ordinaires pour soutenir tous ces

¹⁶Dominic Crossan, *Dieu et empire* (San Francisco: Harper, 2007), 178.

¹⁷ Donald Senior, *Jésus : un portrait de l'Evangile* (New York: Paulist Press, 1992), 26.

projets dépassaient leur capacité. La famille des grands prêtres d'Ananias qui avait régné pendant soixante ans ne comptait pas avec le respect du peuple. Les revenus du Temple allaient directement dans leur caisses.

Plus important de comprendre était le travail des pharisiens, le parti laïque qui était revenu au pouvoir avec Pilate. Sous le mandat de Hérode ils avaient été chassés à cause de leur résistance à ses tentatives d'introduire l'hellénisme dans le pays. Avant Hérode, sous les hasmonéens ils avaient une influence considérable et comptaient même avec le pouvoir de l'épée. Comme l'écrit John Meier : « ils étaient prêts d'utiliser le pouvoir de l'état pour imposer aux gens leur pratiques légales – même pour les vengeances sanglantes contre leurs ennemis. »¹⁸ Ils étaient respectés par le gens et ils avaient l'intention d'appliquer les pratiques de pureté rituelle et de droit alimentaire réservés pour la classe sacerdotale, à la population entière. Ils avaient un grand zèle pour la pureté. Ils croyaient que le gens devaient rester pure et châtié pour être fidèle à Yahweh et pour renouveler l'Israël. Beaucoup de choses pouvaient rendre les gens impures – certaines occupations comme les bergers, ceux qui avaient du contact avec des cadavres ou avec des gentils, ceux qui ne comptaient pas avec l'intégrité physique due à une maladie et, peut être ce qui était le plus important, ceux qui maintenaient les rituels de l'alimentation et des paiements d'impôts selon la loi.

Le nombre de règles autour de l'alimentation grandit. Des 341 textes rabbiniques attribués aux écoles de pharisiens de Shammaï et Hillel du premier siècle, 229 concernent des rituels de table – depuis la préparation de repas jusqu'à la manière de servir et de se laver les mains. Ne pas observer ces règles signifiait que la personne n'était pas pratiquante, hors du cercle de la foi. Aussi important étaient les obligations de payer les impôts. À chaque étape du processus de la culture et production alimentaire, une petite fraction devait être payée au Temple. Ne pas payer ces taxes signifiait qu'on était en dehors du cercle de pureté.¹⁹ Avec cet élément les pharisiens posaient un poids sur leur peuple. À ce qui déjà était un fardeau insupportable pour le peuple, étaient ajoutées ces taxes additionnelles. La religion soutenait donc une structure sociale qui était déjà très injuste.

La pureté renforce la séparation. La séparation exacerbait la vision que les gentils étaient les ennemis. Les pharisiens croyaient que la défense contre le paganisme emmènerait éventuellement à la libération nationale. Ils attisaient ces sentiments de résistance, et quand le moment de révolte arriva, ils se sont unis à la lutte contre Rome – avec l'exception de quelques fidèles qui sont partis vers Jamnia pour fonder la version du judaïsme qui dépend de la Torah et non du Temple. N.T. Wright a écrit qu'il y « a de fortes évidences que l'idéologie de Shammaï était tenue par la majorité avant le 66... les pharisiens s'étaient concentrés dans la politique pendant la période entre la mort de Hérode et le début de la guerre en 66, et non dans la piété ; avec la résistance et la révolution et non avec une sainteté privée. »²⁰

Quelles étaient les postures de Jésus envers cette situation politique et économique ?

Dans le troisième chapitre de Marc, Jésus a guéri un homme avec une main desséchée durant le Sabbat. C'est stupéfiant de lire ce qui est arrivé après : « Alors les pharisiens sortirent et immédiatement commencèrent à planifier avec les hérodiens comment détruire Jésus. » (Marc 3:4). Dès le début de l'Évangile – le troisième chapitre !- ils sont prêts à tuer Jésus ? Pourquoi ? Qu'a-t-il fait ?

Jésus ne pouvait pas consentir un ordre construit sur l'exclusion. Il agit pour défier les structures qui déshumanisaient, rabaisaient et détruisaient, incluant un système où les handicapés étaient perçus comme profanes et où la guérison et la santé devaient être différées.

¹⁸ John P. Meier, *Un juif marginal : repenser le Jésus historique*, vol. 3 (New York: Doubleday, 2001), 331.

¹⁹ Marcus Borg, *Conflits, sainteté et politique dans les enseignements de Jésus* (Harrisburg, Pa. Trinity Press International, 1998) 96.

²⁰ N.T. Wright, Foreword to Marcus Borg, *Conflits, sainteté et politique dans les enseignements de Jésus*, xii.

Il ne pouvait pas consentir l'exclusion, la séparation et la haine contre l'ennemi – au nom de la religion, au nom de leur Dieu. S'il n'existe pas de violence en Dieu, seul l'insondable amour peut vaincre les vieilles tendances humaines d'accuser ceux qui sont en dehors d'un cercle privilégié d'être de menaces, des ennemis, d'incarner le mal – de les déshumaniser et puis de les faire victimes d'une violence justifiée et sacralisée. En lisant leur histoire commune, il comprit que l'Israël était en effet le peuple élu par Dieu – choisi comme l'espoir de l'humanité. Yahvé est Dieu de toute la terre. Jésus a donc résisté avec toutes ses forces la tentation de succomber à la religion tribale et sa violence.

Il n'opposait pas seulement l'interprétation de leur religion, une manière d'exclusion qui cachait une porte vers une violence éventuelle, il essayait de faire changer la manière dont la société était structurée. Les structures essentielles de leur société étaient la Torah, le Sabbat et le Temple. Jésus défiait la façon dont tous les trois étaient interprétés et utilisés. Il sentait que l'injustice était engrainée dans les structures de la société. Il voulait changer les raisons pour lesquelles il y avait autant de souffrance entre le peuple. Il voulait ne pas seulement changer les attitudes mais aussi les structures dominantes et nocives.

Il prêchait et agissait de manière de réintégrer les exclus. Dans son premier sermon il fit appel à retourner à l'année de jubilé deutéronomiste laquelle offrait un espace spécial dans la société pour protéger les plus vulnérables : les veuves, les orphelins et les mendiants. La sainteté n'était pas la pureté pour Jésus mais la compassion, pas l'exclusion mais l'inclusion. Il s'associa, et même mangea, avec ceux qui étaient soi-disant en dehors du cercle de la foi – les collecteurs de taxes, les malades, les prostituées. Il soigna les lépreux et leur demanda d'aller voir leur prêtre pour être ainsi réincorporés dans leur communauté. Il déclara que ce n'est pas ce qui parvient à une personne ce qui les fait impures, mais si que ressort de leurs cœurs – effectivement déniaient et défiant toute la structure qui classait les gens comme impure à travers des lois d'alimentation.

Jésus opposa les structures qui représentaient des normes et attitudes injustes. Jésus attaquait la manière dont la Tora était devenu un outil pour ostraciser les gens, fomentait un esprit de haine contre ceux en dehors de leur cercle, et était devenu une autre manière pour soustraire l'argent des pauvres. Jésus est allé à Jérusalem pour s'opposer à la manière dont les institutions du Temple étaient devenues le sommet d'un système qui volait des pauvres. « Vous avez fait de la maison de mon Père une caverne de voleurs. (Lucas 19:46) Même le Sabbat sacré avait été converti en une institution d'oppression – les gens étaient effrayés de faire le moindre geste envers les autres par peur de violer le Sabbat. Le problème fondamental que Jésus avait avec les institutions de son époque est qu'elles étaient devenues les protectrices d'un système social et économique terriblement injuste, qui transférait la richesse des paysans vers la classe sacerdotale et royale. Il ne peut pas y avoir de paix positive si les institutions sont soutenues par l'injustice.

Cette deuxième contribution fait de Jésus un constructeur de la paix authentique. Non seulement a-t-il vécu une vie non-violente. Il est allé plus loin et a utilisé l'action non-violente pour lutter en faveur de la justice et la paix. Pourquoi voulaient-ils le tuer dès le début ? Parce qu'il a irrité le système. Pourquoi est-il mort ? À cause de la façon dont il a vécu.

L'apostolat : suivre Jésus, le constructeur de paix non violent

Les spécialistes en textes sacrés insistent en l'importance d'éclaircir qui était l'audience du message « d'aimez vos ennemis » de Jésus et aussi du Sermon sur la Montagne entier. Il se dirige en premier et principalement à son *apostolat*. « Jésus a vu la foule et monta sur la montagne, et lorsqu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. » (Matthieu 5:1-2). Suivre les enseignements du Sermon sur la Montagne présuppose que les pratiquants ont écouté, ont répondu et s'inclinent envers Jésus et son message. Le cercle de disciples cependant représente tout l'Israël. Le message n'est pas dirigé à des individus mais à une communauté de disciples. C'est pour cela qu'il est aussi important que l'Église maintienne ce message vivant. Seul en voyant d'autres vivre d'une manière non violente et de la résistance est que l'individu peut continuer à vivre de la même façon. Il fait appel à un désapprentissage continu des manières habituelles du monde et à une adaptation constante de l'action non-violente les uns pour les autres. Selon Stanley Hauerwas « l'apostolat n'était pas un

but des individus mais plutôt une façon de vivre en communauté... La pratique de la paix entre les chrétiens exige une attention constante dans notre vie commune, à travers laquelle nous découvrons que la violence affecte notre vie et compromet notre témoignage du monde »²¹

Parallèlement c'est fascinant comment la pratique de l'action non-violente est libérant et incluant. Participer dans le travail de construction de paix chrétienne est d'expérimenter la grâce qui transforme toutes les habitudes « naturelles. » C'est d'expérimenter quelque chose de notre être supérieur. Construire la paix n'est pas une exigence de suivre une liste de règles définies ou bien une éthique utilitaire, mais plutôt une vertu qui devrait être pratiquée. Comme indiqua Eli McCarthy « les vertus sont des habitudes qui répondent au bien et non pas des actions liées au devoir ou bien par peur d'être puni. »²² Il argumente que Jésus nous appelle à cultiver une vertu de construction de la paix non-violente laquelle génère « le bien de l'amour conciliatoire qui pousse les ennemis vers l'amitié et la vérité, particulièrement la vérité de notre unité de dignité égalitaire ultime. » McCarthy se réfère au témoignage de Jésus pour identifier les pratiques principales pour nous aider à cultiver cette vertu.²³

La vie de Jésus est normative pour les chrétiens. Le nouveau commandement nous appelle à « aimer tel que lui nous a aimés » (Jean 15:11-13). Les affirmations officielles des crédo, le Symbole de Apôtres et le Symbole de Nicée, passent de « il est né de la Vierge Marie et est devenu un homme » à « il a souffert sous Ponce Pilate, est mort et a été enterré. » Ils oublient la partie la plus importante – sa *vie*. Nous ne pouvons pas comprendre le sens de son incarnation ou de sa mort sur la croix, si nous ne comprenons pas comment il a vécu. Il est devenu un être humain pour nous indiquer le chemin. Il est mort sur la croix à cause de la manière dont il a vécu, une vie de résistance constante non-violente, pleine d'espoir contre les structures de domination de sa société, toujours avec les bras ouverts, pleins de compassion inclusive. Il était prêt de prendre le risque de la souffrance. Quand il nous demande de porter notre croix et de le suivre, il nous demande de vivre nos vies de la même manière que lui l'a vécu. Durant les siècles l'expression « porter sa croix » a été vidée de son contenu politique. La croix n'est pas de surpasser une tragédie personnelle ou bien une maladie, ou bien une situation familiale compliquée – sauf par extension. Tel comme l'a écrit John Howard Yoder : « La croix du calvaire était le résultat politique et légal prévu d'un affrontement avec le pouvoir de la société dirigeante. »²⁴

Le Sermon sur la Montagne et le drame de la vie de Jésus nous offrent une direction éthique plus qu'acceptable et une inspiration pour la construction de la paix. Quand l'Église a intégré le concept de la « guerre juste » dans ses enseignements sur la guerre et la paix, elle a perdu, ou elle a permis d'étouffer les enseignements importants et prophétiques de l'Évangile. Le clair appel à l'importance de la construction de la paix du Sermon sur la Montagne, a été rarement entendu à l'église. L'exemple de la vie non-violente vécu par Jésus n'était plus étudié ni émulé. L'appel à la construction inquisite et créative de la paix a été étranglé. Tel que l'a écrit Walter Wink : « l'élimination de la non-violence de l'Évangile brisa la pierre fondamentale de l'arc, et le christianisme s'est écroulé en une religion de salvation personnelle. »²⁵

²¹ Stanley Hauerwas, *Mettre en œuvre la* (Grand Rapids, MI: Brazos Press, 2004), 73.

²² Eli Sasaran McCarthy, *Devenir de constructeurs de la paix non violents* (Eugene, OR: Pickwick, 2012), 32.

²³ Elles incluent la célébration de l'Eucharistie avec un second composant de prière, méditation et jeûne : l'entraînement et l'éducation dans la résistance et la construction de la paix non violentes, avec le composant secondaire de création de communautés de construction de paix, avec l'attention dirigée aux facteurs religieux et spirituels spécialement dans le discours publique, et l'apprentissage sur la religion, particulièrement dans la forme du dialogue intra et interreligieux ; un programme constructif qui se centre sur les pauvres et les marginalisés ; la transformation du conflit et justice restaurative ; protection des civils non armés et la défense civile non armée. Voir « Une Eucharistie non violente de Jésus : une approche pastorale » du Révérend Charles McCarthy

http://www.centerforchristiannonviolence.org/data/Media/NV_Eucharist_PastoralApproach_01d.pdf

²⁴ John Howard Yoder, *La politique de Jésus* 2^{ème} édition (Grand Rapids, MI.: William B. Eerdmans, 1994) 129.

²⁵ Walter Wink, *Engager les pouvoirs*, 217.

Heureusement, nous lisons à nouveau le Nouveau Testament, en écoutant le Sermon sur la Montagne et en essayant de suivre l'arc de la vie courageuse de construction de la paix de Jésus.

Terrence J. Rynne est professeur à l'Université de Marquette (Milwaukee, Wisconsin, Etats-Unis) et auteur de Jésus Christ, pacificateur : une nouvelle théologie de la paix (2014) et Gandhi et Jésus : le pouvoir sauvant de la non-violence (2008)